

Chez certains enfants pâles et bouffis, le premier signe révélateur est un gonflement subit de la paupière, survenant en dehors de tout traumatisme et faisant bientôt place à une ecchymose. Chez d'autres, c'est une saillie du globe de l'œil, un véritable exophtalmos causé par une hémorragie intra-orbitaire. Chez d'autres encore, c'est une tuméfaction molle et plus ou moins douloureuse qui se produit à la surface du crâne et qui rappelle vaguement un céphalématome. Ou bien c'est une déformation profonde du thorax, avec des saillies molles au niveau des articulations chondro-costales.

Dans tous ces cas, on hésite souvent ; parfois l'enfant meurt avant que le diagnostic n'ait été fait. J'ai pu, une fois, reconnaître la véritable nature du mal, après la mort d'un enfant, parce que sa petite sœur, nourrie dans des conditions pareilles, était atteinte à son tour de maladie de Barlow.

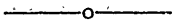
Les troubles de l'appareil locomoteur ne sont pas les seuls qui puissent faire songer au scorbut infantile ; les altérations du sang tiennent une grande place dans le tableau symptomatique et quelquefois c'est par elles que l'attention est mise en éveil.

Deux fois, j'ai pu suivre des enfants qui, avant de présenter des douleurs osseuses, des hémorragies gingivales ou viscérales, avaient eu du purpura. Noter (de Berlin) rapporte un cas, dans lequel, se trouvant en présence d'une hématurie difficile à expliquer, il songea au scorbut infantile et guérit son malade en quelques jours.

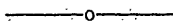
Mais je ne veux pas pousser plus loin cette énumération. Bien qu'elle soit déjà longue, elle ne montre pourtant qu'une partie des aspects trompeurs sous lesquels peut se dissimuler la maladie de Barlow.

Pour reconnaître cette maladie, il faut y songer ; or elle est toujours à craindre chez les jeunes sujets plus ou moins rachitiques, nourris trop exclusivement avec des aliments de conserve, avec des farines soi-disant alimentaires dont la valeur est exagérée, avec des laits plus ou moins stérilisés et profondément modifiés par le traitement qu'ils ont subi.

Si l'on a un doute, la temporisation n'est pas permise ; il faut donner non pas des médicaments, mais des aliments soigneusement choisis : du lait frais, de la viande crue, des légumes frais, des pommes de terre, et surtout du jus de citron ou du jus d'orange dont la valeur antiscorbutique est considérable.



Le travail est toujours un combat dans lequel la volonté seule remporte la victoire, et la volonté ne remporte la victoire qu'au prix du sacrifice.



L'oisiveté est comme la rouille : elle use plus vite que le travail. La clef est claire tant qu'on s'en sert.